

002	UTBM service communication	Le Pays	1 janvier 2013
		Belfort et environs	Patrimoine industriel - pays sous vosgien - LMC - CNRS

Association Le patrimoine industriel du Pays sous-vosgien est sous bonne garde

L'Association pour l'histoire et le patrimoine sous-vosgien (AHPSV) est née il y a vingt-cinq ans, la même année qui a vu la fermeture à Lepuix-Gy de Filature et tissage du Pont. L'endroit est devenu une friche industrielle, mais renferme bien des trésors.

« L'association a été créée dans le but de sauver le patrimoine sous-vosgien sous toutes ses formes, mais particulièrement le patrimoine industriel qui venait en déshérence, avec toutes les conséquences que cela comporte, explique Claude Raymond, vice-président. Une architecture particulière, du matériel, le recueil de la mémoire des hommes et des femmes qui ont travaillé là. »

Ces filatures faisaient partie de l'empire Boigeol, né à la révolution industrielle, puis allié un peu plus tard avec Japy. « Ils finiront par posséder toutes les ressources d'énergie hydraulique de la Haute-Savoireuse et emploieront énormément de main-d'œuvre », ajoute Claude Raymond.

La friche industrielle a été rachetée par le conseil général qui en a confié la gestion à l'AHPSV. En

1994, l'association a signé une convention avec le Département. Elle définit les surfaces dont l'association a l'usufruit. « Ces accords vont être revus, précise le vice-président, car ces surfaces vont être revues, une partie des bâtiments étant en train de s'effondrer. Le conseil général envisage la démolition de presque 3000 m² pour laisser la place à un parc paysager. L'association ne gèrera plus que 6000 m² environ. »

Vols de métaux

L'association a aussi renforcé la vigilance des lieux et a pris certaines précautions, car elle possède des collections remarquables assez fragiles et a déjà été victime à plusieurs reprises d'effraction et de vol de métaux. « Le plus gros travail actuellement est le devenir de nos collections. Pendant vingt-cinq ans, l'association a sauvegardé tout ce qui passait à sa portée, du matériel industriel provenant du site et d'autres sites, comme cette machine à vapeur de 250 CV du Tissage Briot. On l'a démontée et rapporté ici en pièces détachées. On espère la remonter un jour. Notre problème actuel n'est pas seulement la conservation, préservation et la sauvegarde de matériels industriels. »

Prochainement, l'association fera l'acquisition en janvier d'un musée entier de mécanique de précision de Valdoie, créé par M. Crelier, ancien chef d'entreprise. Elle a aussi en possession du ma-



Claude Raymond, vice-président de l'AHPSV, est fier de montrer les collections de l'association.

Photos Dominique Lhomme

tériel de l'entreprise Frick, de Giromagny, qui a fermé ses portes en 1990 : une bonne quarantaine de machines-outils des années 1900-1920, ce qui constitue une collection assez exceptionnelle.

Inventaire

L'association est aussi en partenariat avec l'UTBM. Dernièrement, des étudiants sont venus découvrir le fonctionnement de ces machines, notamment un métier à tisser de 1905. « On reçoit les jeunes, on les pilote dans leurs recherches, explique Claude Raymond. Ensuite, ils nous feront un rendu de leur travail. En fait, ils vont effectuer

une simulation en 3D du fonctionnement très complexe d'un métier à tisser. Nous la mettrons à notre disposition. Cela nous sera très utile lorsque nous recevrons du public pour expliquer comment fonctionne un métier sans le remettre en fonctionnement. »

L'association nourrit des projets d'importance. « Actuellement, je m'attache à apporter toute la rigueur scientifique nécessaire, appuyée par le Laboratoire Métallurgies et Cultures (LMC), entité du CNRS Unité Mixte de Recherches (UMR) 5060 de Sévenans qui m'a délégué le travail d'étude, d'inventaire et de valorisation et qui m'a coopté com-

me chercheur associé. Un inventaire doit être très rigoureux, car il figure aux critères des musées de France. Cela doit déboucher sur un document important. Pendant vingt-cinq ans, on a collecté, on a sauvegardé, maintenant on passe à la phase valorisation, mise sous les yeux du public au travers de manifestations, d'animations. Progressivement, on va pouvoir révéler nos collections. »

Une équipe de douze retraités a retroussé ses manches pour déplacer, nettoyer, mettre en place les machines, contribuant au renouveau de l'association.

Dominique Lhomme

Un bûcheron sauvé des flammes

Le « bûcheron » d'Armand Bloch, célèbre sculpteur originaire de Montbéliard, créé en 1897, exposé à Londres, acheté par l'État, mis à disposition de la Ville de Belfort en 1912, figure à l'inventaire national.

Il était placé à la salle des fêtes, installé dans Maison du peuple neuve en 1935, caché par Léon Delarbre pendant la Seconde Guerre mondiale aux ateliers municipaux, récupéré à l'école pratique rue Jaurès. Puis il est arrivé en 1961 au collège d'enseignement technique (CET) - qui était aussi lycée d'enseignement technique puis lycée Follereau - à la section menuiserie.

En 1995, l'AHPSV a récupéré les machines outils obsolètes, menuiserie et mécanique générale. Les frères Liebelin Claude et François (président fondateur de l'AHPSV) ont sauvé le bûcheron qui aurait fini en feu de bois. La Ville de Belfort ne sait toujours pas quoi en faire avec ses 2,80 m de haut pour 800 kg. L'association continue d'en prendre grand soin.



Un beau bébé de 800 kg.

Coopération

« On travaille avec d'autres associations qui poursuivent le même but que nous dans les domaines du patrimoine, de l'industrie et de l'artisanat, explique Claude Raymond. Quand on a quelque chose qui peut les intéresser, on leur cède gratuitement. C'est une bonne coopération. Par exemple, nous allons donner au musée de Brebotte des outils de scierie, des sciés, etc. Ce matériel correspond plus à leurs objectifs et pourront être mis en scène rapidement. »